

sont que de faibles préludes de ce qu'il veut faire. Il ne se proposait rien moins que d'entrer en Chine, de pénétrer dans la Tartarie, de retourner par le septentrion pour réduire les hérétiques et rétablir les mœurs en Europe, enfin d'aller en Afrique et repasser de là en Asie.

Mais Dieu content des désirs de son cœur devait bientôt couronner une vie si pleine de mérites. Déjà il est en vue des côtes du Céleste empire et croit toucher au moment d'y entrer, lorsqu'il se voit abandonné de ceux qui devaient lui servir de guides. Dans ce contre-temps la fièvre le saisit ; on le descend sur le rivage dans une pauvre cabane. Là, Xavier dénué de tout jetait tantôt les yeux baignés de larmes vers le ciel et tantôt sur la Chine, regrettant de la laisser idolâtre, mais content de faire à Dieu le sacrifice de sa vie. Il expira le 2 Décembre 1552, dans la quarante-sixième année de son âge et la dixième de son apostolat dans les Indes.

Le pape Paul V déclara François Xavier bienheureux par une bulle du 25 Octobre de l'année 1619, et Grégoire XV le canonisa le 12 Mars 1622.

La guérison miraculeuse du P. Marcel de Fastrille a donné lieu à l'établissement de la neuvaine. Ce père était à l'extrémité, lorsque St. François-Xavier lui apparut et le guérit. Ce fut dans cette visite miraculeuse, comme on le prétend, que le Saint déclara au père Mastrille qu'il s'emploierait auprès de Dieu pour ceux qui imploreraient son assistance neuf jours de suite. Plusieurs firent la neuvaine et en ressentirent les plus merveilleux effets.

Cette sainte pratique se répandit bientôt d'Italie en Espagne, en Portugal, en France et jusque sur les bords du Saint-Laurent. A la Cathédrale de Québec la neuvaine commence le premier samedi du Carême et finit le second dimanche. Le prédicateur de la neuvaine cette année a été le Rvd. Père Saché.

ORDINATIONS.

Samedi dernier, sa Grâce Mgr. l'Archevêque a conféré dans l'église métropolitaine l'ordre de la prêtrise à M. M. J. B. Leclerc du diocèse des Trois-Rivières, et Hubert Girroir du diocèse d'Arichat. L'Archevêque a l'honneur de dire que M. Girroir est un de ses anciens gérants.

Ce M. a dit sa première messe hier au Séminaire.

ACCIDENT. Le 10 du courant le petit Séminaire de Montréal a été témoin d'un accident déplorable causé par une explosion de gaz. M. Joseph Villeneuve, jeune ecclésiastique, de 22 ans s'apercevant que les jets de gaz ne donnaient pas une lumière suffisante descendit à la cave pour voir s'il n'y avait point quelque désordre dans les tuyaux conducteurs ou dans le gazomètre.

Malheureusement ayant approché trop près du gazomètre la chandelle qu'il avait

à la main, un courant de gaz qui se dégageait par une fissure vint en contact avec le feu et l'explosion fut instantanée. Ce jeune Monsieur fut porté rudement au plancher supérieur et eut la partie postérieure du crâne enfoncée et les jambes cassées en retombant. On désespère de sa vie.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

PIÉMONT. Nous lisons dans l'*Echo du Mont Blanc* que des Anglais ont dernièrement visité le Piémont pour des motifs plus ou moins officieux. Un échange considérable de dépêches existe entre l'Angleterre et le Piémont. Le général Chas. Fox, ministre de l'Angleterre dans ce pays, et Lord Elliot sont partis pour la Sardaigne, dans le dessein, disent-ils, de prendre un parti de plaisir. Dans les cercles privés de la capitale, on explique diversément les faits.

Quand on considère ces circonstances et les efforts inouïs de l'Angleterre qui tâche d'introduire le protestantisme dans le Piémont, on s'aperçoit que le machiavélisme des hommes d'état de l'Angleterre jette ses filets sur ces pays ; gare à toi Gènes!

PRUSSE. La gazette d'Augsbourg nous informe que l'Église Catholique d'Allemagne fondée, il y a quelques années, par le célèbre Ronge, est enfin disparue.

La seconde chambre de Prusse, après trois scrutins, a élu pour vice-président M. Waldholt, du parti catholique.

SUISSE. Les Radicaux du Canton du Tessin ont expulsé les moines Capucins de leurs convents, et les ont traînés inhumainement hors de la frontière. Un aussi indigne traitement exercé, de la part de ces mêmes radicaux, contre des sujets autrichiens du nombre de ces religieux, a excité l'indignation de l'empereur. La cour autrichienne demande une réparation et menace de se faire justice elle-même en cas de refus.

SUÈDE. Le docteur Huss de Stockholm physicien distingué, a donné, dans un ouvrage récent, sur les maladies endémiques de la Suède, un rapport de l'état moral et physique des Suédois. Il se fonde sur le rapport fait par les médecins. "Pendant ces dernières années, dit-il, les progrès du crime, du suicide, de la folie, ont été tels qu'il est impossible de ne pas les attribuer à l'intempérance du peuple. L'eau de vie est devenue le breuvage ordinaire ; une détérioration à la fois physique, morale et sociale s'en est suivie"

NORVÈGE PROTESTANTE. De nouveaux sectaires appelés Lecteurs, parcequ'ils passent une grande partie de leur temps à lire la bible, mais qui s'appellent eux-mêmes les vrais croyants, se répandent à flots dans la Laponie et le nord de la Norvège. Le fanatisme est excessif. On peut deviner quels sont leurs arguments lorsqu'on refuse de les écouter. Ils ont commencé leur apostolat par le meurtre, l'incendie. Des démons sortis de l'enfer

Pour évangéliser le monde n'auraient pas surpassé leur fureur. On a envoyé contre eux des troupes qui devront controverser avec eux au moyen de mousquets.

Il faut se consoler et se rappeler que si Dieu frappe d'une main, souvent il guérit de l'autre. Ainsi, aux États-Unis, un écrivain à la mode, dévoré d'un zèle furieusement apostolique, a proposé une réunion de toutes les sectes chrétiennes pour prier " le Dieu Tout puissant " de convertir le pape, les cardinaux, les évêques, les prêtres et le peuple de Rome. Les uns demanderont qu'ils soient presbytériens, les autres méthodistes, d'autres Quakers, ou épiscopaliens : une aussi fervente prière ne manquera pas d'être exaucée.

LA HARPE.

Le siècle de Louis XIV fut le plus beau siècle de la littérature française, comme celui d'Auguste avait été le siècle de la littérature latine. On avait épuisé, pour se servir de l'expression de La Harpe, toutes les beautés ; devait succéder la critique. Ce ne fut qu'après que la Grèce eut donné à la littérature les noms d'Homère, de Démosthène, de Sophocle, d'Euripide, qu'apparurent les règles d'Aristote ; Quintilien ne se distingua qu'après que Rome eut produit ses Virgile, ses Cicéron, ses Ovide ; de son côté la France ne vit apparaître La Harpe qu'après Boileau, Racine, Corneille, Bossuet.

Jean François La Harpe né à Paris, le 20 Novembre 1739, était fils d'un capitaine d'artillerie, qui le laissa orphelin avant l'âge de neuf ans. Recueilli par les Sœurs de la charité, il demeura six mois dans ce saint asile. L'incertitude que les premières circonstances de sa vie jetèrent sur son origine, donnèrent lieu à des suppositions disgracieuses, qui toutes ont été reconnues fausses et qui toutes ont été réfutées par La Harpe lui-même.

La Harpe eut de brillant succès dans ses études, surtout dans les classes supérieures, ayant remporté deux fois les prix dans son cours de Rhétorique. Ces succès l'encouragèrent. En 1769, il fit sortir deux héroïdes sous le patronage de Voltaire. Il les avait précédées d'un essai sur l'héroïde, où il ne craint pas de soumettre Ovide et Fontenelle à sa critique. Fréron crut devoir attaquer cet imprudent écrivain, et ne le regardant que comme un jeune écolier encore soumis à la férule, il lui conseille la lecture des anciens. Le jeune Aristarque surnommé le Bébé de la littérature, par allusion au nain du roi de Pologne qui s'appelait ainsi, conçut contre le Rédacteur de *L'Année littéraire*, une animosité dont il ne se défit jamais. La tragédie de Warwick jouée à la cour en 1763 fit con-